

Le gouvernement chinois, coupable du meurtre des missionnaires d'une manière très indirecte seulement, puisqu'il avait été commis par les bandes rebelles, jugea la conduite de l'Allemagne en cette circonstance un peu... précipitée.

Sa première idée fut de se défendre et, dans ce but, il fit venir du Kan-Sou environ vingt-cinq mille hommes, elles arrivaient sur les frontières du Tché-Ly, mais, pendant ce temps, un traité avait été signé avec l'Allemagne, et les troupes du Kan-Sou n'eurent plus qu'à rester dans leurs cantonnements. Sur toute leur route elles se disaient appelées pour combattre les Européens, ce qui était vrai, et cette assertion, devenue fausse à leur arrivée, ne laissa pas que de produire une grande agitation parmi le peuple.

* *

Cette prise de Kiao-Tcheou fut le signal d'un changement complet dans la politique européenne, qui établit le système de la "compensation"; expression au moins bizarre puisqu'elle indique le fait de prendre une portion de territoire chinois en "compensation" d'une autre portion déjà prise par le voisin! Quoi qu'il en soit, chacun voulut avoir sa part. La Russie se fit offrir Port-Arthur; l'Angleterre, pour occuper Ouei-hai-ouei, crut devoir faire une démonstration navale devant Ta-kou. Dans la crainte d'une descente subite, le gouvernement chinois manda les troupes du Kan-Sou pour les placer entre Ta-Kou et Péking, mais elles n'arrivèrent, comme la première fois, qu'après le traité signé.

Pendant ces événements, la Chine, rongée par les Sociétés secrètes qui commençaient leurs méfaits, déchiquetée par les Européens qui "se compensaient", eut à subir de plus une effroyable révolution de palais.

* *

Vers 1862 eut lieu l'élection de l'empereur Toungh-Tche, fils de l'impératrice de l'Ouest (Si-t'ai-hoan). C'est à cette date que commence la puissance de cette illustre princesse, qui prit la régence pour le compte de son fils encore enfant. Devenu majeur, Toungh-Tche se maria, fut emporté peu après par une terrible maladie, et sa jeune femme le suivit au tombeau. L'impératrice-mère choisit alors et fit accepter pour empereur un très jeune enfant qui reçut le nom de Kouang-Su. La nouvelle régence fut longue! elle ne prit fin qu'à la majorité de Kouang-Su qui se maria aussi et régna lui-même sous le puissant patronage de l'impératrice-mère. Cette femme énergique gouverne donc en réalité la Chine depuis plus de trente-cinq ans.

Vers le mois de juillet de cette année, l'Empereur, pressé par des conseillers presque tous Chinois, peut-être plus entreprenants que sages, entra subitement dans la voie des réformes; réformes qu'il voulut établir toutes en même temps, et avec une précipitation à laquelle la Chine n'était pas habituée. L'impératrice lui fit à plusieurs reprises de violentes observations; elles allèrent si loin, dit-on, que l'Empereur, découragé, profondément attristé, songea à rentrer dans le silence et à remettre de nouveau la ré-